





© Bouffart Leclercq Atelier Quatr'A

Calé à l'angle de deux rues dans le centre bourg ancien, l'équipement constitue à lui seul un îlot. Il affirme une modernité, sans concession ni effets de manche, par les aplats de matériaux et de couleurs différents, la liberté des percements, l'emploi d'éléments de métallerie industrielle galvanisée et la grande bâche signalétique de sa façade sur la rue principale. Mais, il reste en connivence avec le contexte par le recours à la brique sur ses quatre façades.

# Îlot de culture, d'un abord facile

## Espace culturel de Bondues (59)

En haut.

Façade principale.

À gauche, sous la grande bâche signalétique qui dit son amour du jazz, la grande galerie.

Au centre le parvis.

À droite, le départ du « pied sente ».

Peinte en blanc ou laissée naturelle, la brique apparente est au premier plan.

Les volumes périphériques de l'Espace Culturel n'excèdent pas R+1. Son parvis est une placette légèrement encaissée dont les emmarchements d'accès assurent le raccord avec les trottoirs existants en pente douce. Aussi l'intégration au tissu urbain de ce nouvel équipement semble-t-elle toute naturelle. Repoussé en cœur d'îlot, son élément haut, la cage de scène, n'entre pas en concurrence visuelle avec le clocher de style néogothique de l'imposante église Saint-Vaast, toute proche. À proximité également de la Mairie et de la Poste, l'Espace Culturel donne, sans ostentation, un « coup de jeune » au centre ville. Grâce à sa volumétrie compacte, il a été possible de préserver au sud une voie piétonne, dénommée « pied sente », qui longe le presbytère ; et de trouver à l'est, en continuité du parc de stationnement de la Poste, une cour de service accessible à de gros camions de scène. Si l'exiguïté de la parcelle n'a permis de créer que cinq

places de stationnement, le nouvel équipement bénéficie heureusement de plus de 250 places existantes...

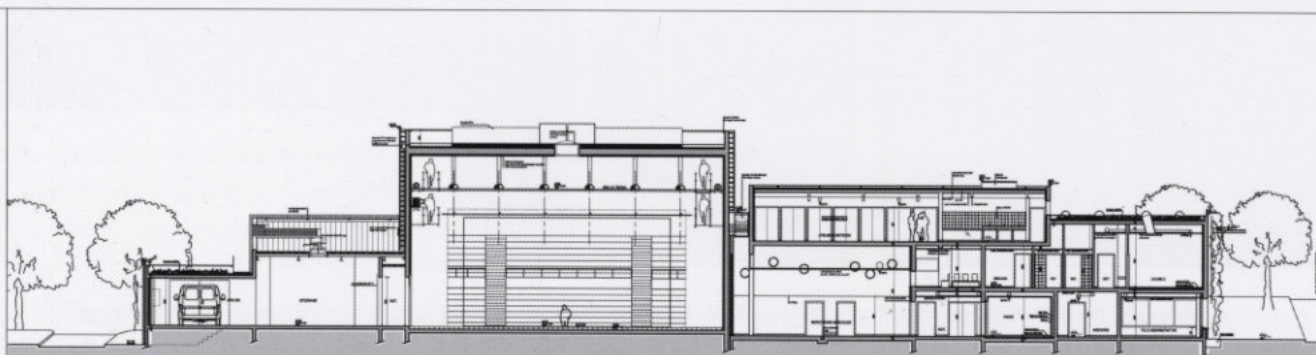
### L'organisation spatiale permet des usages concomitants...

Dans une économie de moyens inhérente à la taille de la ville, les architectes ont identifié cinq pôles qui doivent pouvoir fonctionner simultanément sans gêne. Et qui sont dimensionnés en fonction des animations connues au moment du projet et du nombre d'utilisateurs pressentis par la Municipalité. C'est pourquoi l'École de musique s'est vue attribuer un grand volume compact capable de combiner dix classes et une salle de répétition de 180 m<sup>2</sup>. En conséquence, la salle de spectacle est transversale au grand axe du bâtiment. La scène de 180 m<sup>2</sup> avec une grande hauteur de cintres et les loges d'artistes permettent d'accueillir dans d'excellentes conditions tous types de spectacles vivants. La salle peut

être divisée en deux par un pantographe : une cloison amovible motorisée, repliée en accordéon dans le plénum, peut descendre entre les deux salles et assurer une bonne étanchéité phonique. Les gradins des salles haute et basse (respectivement 188 et 161 places) sont amovibles. Face à l'entrée sur le parvis, le foyer est un généreux volume à double hauteur, longé par la billetterie et les vestiaires. Au fond, le bar s'adosse à un grand bloc sanitaire accessible aux spectateurs de la grande salle.

### ...et apporte la lumière partout où elle est souhaitée !

Au niveau bas, en décaissé par rapport au trottoir, une grande galerie vitrée qui accueille des expositions temporaires bénéficie d'un accès et de sanitaires indépendants. Elle prend jour au sud et à l'ouest, sur le parvis et la rue principale. Ses baies vitrées sont protégées par le porte-à-faux de l'étage et le surplomb de la bâche.



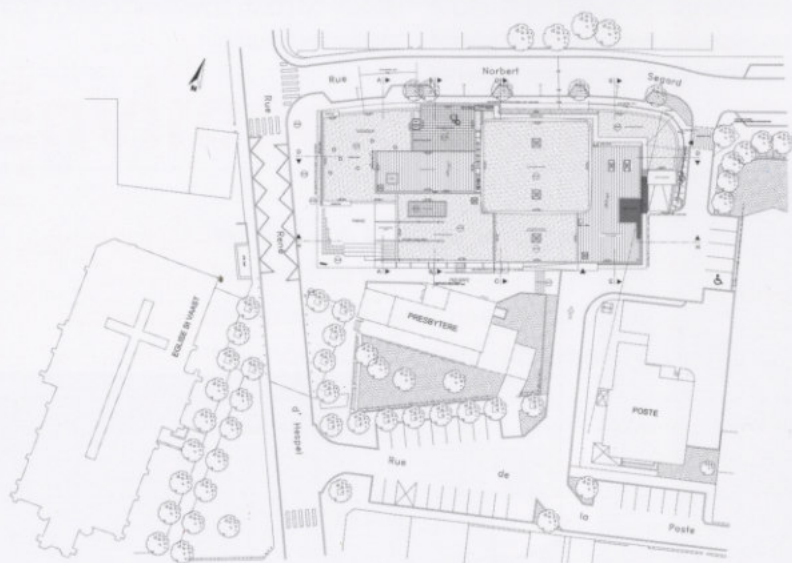
Coupe est-ouest sur la cage de scène.

Façade est. ▶  
Les locaux techniques derrière une résille de caillebotis galvanisés que, progressivement, la végétation colonise.



© Bouffart Leclercq Atelier Quatr'A

▲ L'atelier du pôle d'Arts plastiques et sa terrasse.  
 ▲ À gauche, la faille qui détache le volume de la cage de scène.



© Bouffart Leclercq Atelier Quatr'A



© Patrice Raboroux

▲ Plan de masse. S'agglomérant autour du parallélogramme de la grande salle de l'Espace Culturel forment un petit îlot.

▲ Le parvis. En décaissé par rapport aux voies limitrophes légèrement pentues. Campées sur une de ses limites, « Les trois Grâces » œuvre d'E. Dodeigne, l'artiste enfant du pays.



© Bouffart Leclercq Atelier Quatr'A

↳ L'administration s'installe à l'étage en position centrale autour d'un patio qui lui garantit le calme et une lumière naturelle abondante. Elle est en relation facile avec les autres entités par deux coursives en mezzanine : l'une sur le foyer, l'autre sur la salle d'harmonie.

Le pôle Arts plastiques occupe une place privilégiée au deuxième étage. Son atelier trouve un prolongement naturel sur une grande terrasse. La grande baie vitrée qui les met en relation est, comme il se doit, orientée au nord.

Si la lumière est généreusement dispensée, la qualité de l'air et le confort thermique ne sont pas oubliés. Les centrales de renouvellement d'air sont à double flux : l'échange calorifique réduit très sensiblement la consommation énergétique. La chaudière gaz à condensation alimente, en fonction des

locaux, aussi bien des planchers chauffants, que des panneaux rayonnants et des radiateurs.

### De brique et de divers métaux

L'ossature du bâtiment en béton armé est fort peu apparente à l'état brut. En revanche l'isolation par l'extérieur est protégée par des murs manteaux en brique apparente sur tous les volumes de la périphérie. Cette brique, produite dans la région, présente juste ce qu'il faut d'irrégularités pour exprimer une paroi massive autoportée et offrir des vibrations sous la lumière. Sa couleur s'harmonise avec celle de l'église et du presbytère. Sa mise en œuvre inclut des saillies aléatoires. Celle des élévations sur rues est peinte en blanc avec un soubassement noir, en référence à une tradition rurale flamande, présente

dans certaines fermettes du village.

En revanche, la belle teinte verte de la vêtue de la cage de scène, en cuivre oxydé naturellement, renvoie plutôt à l'architecture institutionnelle, aux bâtiments cultuels ou culturels. Mais ses angles arrondis pour atténuer la brutalité du volume cubique et le calepinage en grandes écailles carrées de cette vêtue sont résolument contemporains. Et le contraste de modénature et de teinte avec la brique est particulièrement harmonieux.

Discret, l'aluminium est employé là où il garantit performances thermiques, esthétique et pérennité : les châssis vitrés de tous types. Enfin, c'est au monde industriel que font penser les éléments en acier galvanisés : auvent du parvis et résille en caillebotis des locaux techniques.



▲ **Façade sud.** Le long du « pied sente », le parement en brique apparente fait écho à son vis-à-vis, le presbytère, et conduit au chevet de l'église Saint-Vaast.

▼ **La façade nord** se cintre pour épouser la rue Norbert Segard. La brique peinte en blanc (et noir en soubassement) fait un clin d'œil à l'architecture campagnarde flamande.



// **Programme** : Centre culturel avec une salle de spectacle de 349 places, pôle Arts plastiques et École de musique de 10 classes. // **Maîtrise d'ouvrage** : Ville de Bondues. // **Maîtrise d'ouvrage déléguée** : Icade G3A. // **Maîtrise d'œuvre** : Agence Paindavoine – Parmentier / Bouffart Leclercq atelier Quatr'a. // **SHON** : 2 417 m<sup>2</sup>. // **Date de livraison** : septembre 2008. // **Montant des travaux HT** : 4,045 M€. // **Matériau de terre cuite** : brique apparente, laissée naturelle ou peinte. // **Entreprise de pose** : Bernard Construction.